de la nature se fait sentir dans les moindres détails ; c'est dans ces bagatelles qu'elle contribue à l'excellence de l'Art.

DU COLORIS.

LORSQUE le tems de se servir du pinceau sera venu, il sera très-utile aux jeunes Peintres d'avoir des connoissances sur la lumiere & sur les couleurs. Quoique la lumiere nous paroisse la chose la plus pure & la plus subtile, elle est cependant composée de différentes matieres. On a heureusement découvert dans ces derniers tems le nombre & la qualité des rayons

---

pouvoit pas y avoir rien de meilleur ni de mieux entendu, mais qu'il pouvoit trouver d'autres choses qui fussent mieux dessinées.

Ridolfi dans la vie du Titien.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

qui la compoſent. Chaque rayon de lumiere quelque ſubtil, quelque délié qu'il ſoit, eſt un aſſemblage ou un petit faiſceau de rayons rouges, orangés, jaunes, verts, bleu de Ciel, bleu foncé, indigo & violets, qui mêlés les uns avec les autres de maniere à ne pouvoir être diſtingués, ſe joignent au blanc & forment la lumiere. Le blanc n'eſt point une couleur par lui même, comme le dit poſitivement le Précurſeur de Neuton, le célebre Leonard de Vinci, (*Traité de la Peinture chapitre* 104.) mais il eſt l'aſſemblage de toutes. Ces couleurs différentes qui compoſent la lumiere ſont conſtamment les mêmes de leur nature & ſont doués de diverſes qualités. On vient cependant à bout de les ſéparer, La lumiere étant réfléchie ou tranſmiſe par les corps qui ſe manifeſtent à nos yeux par ce moyen. L'herbe réfléchit ſeulement des rayons verds, c'eſt-à-dire un beaucoup plus grand

nombre, de même que le vin en tranſmet plus de rouges & de dorés que d'autres. C'eſt de la ſéparation de ces rayons que réſultent les diverſes couleurs qui embelliſſent la nature. L'homme eſt parvenu à ſéparer ces rayons. On fait paſſer pour cela un rayon ſolaire au travers d'un Priſme de verre & on le reçoit à quelque diſtance ſur une feuille de papier. Il paroit décompoſé & diviſé dans les ſept couleurs primitives placées les unes à côté des autres comme les couleurs ſur la palette d'un Peintre.

Quoique le Titien, le Correge & Vandick ayent été d'excellens coloriſtes ſans ſçavoir toutes ces expériences & les ſubtilités de la Phyſique, il ſera cependant très-utile au jeune Artiſte de connoître la nature des couleurs qu'il doit imiter, pour donner la derniere perfection à ſes deſſeins en les colorant. La facilité de pouvoir rendre un compte exact & vrai des

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

différens effets & des apparences des couleurs ne ſçauroit jamais lui nuire. L'harmonie d'un tableau qu'on peut définir, un véritable concert pour les yeux réſulte particulierement de l'Art de rompre les teintes & de les fondre de façon que la lumiere qui réfléchit de deux objets en participe. Cette harmonie a ſes principes dans l'Optique. Cette ſcience n'exiſtoit point lorſqu'on admit les hypothèſes de certains Philoſophes. Ils prétendoient que les couleurs n'étoient pas autrement unies à la lumiere, mais qu'elles n'en étoient que les modifications; lorſqu'elle étoit réfléchie ou tranſmiſe par les différens objets. Suivant ce ſyſtême, les couleurs étoient ſujettes à une infinité de variations juſqu'à leur anéantiſſement. Les corps mêmes ne devoient pas participer de la couleur de ceux qui les environnent, ni prendre telle couleur dans le voiſinage de telle autre. De ce que l'écarlate

par exemple à la propriété de teindre en rouge les rayons du ſoleil ou de la lumiere qui l'éclairent, il s'en ſuivroit qu'elle devroit donner la même couleur à tous les rayons qui tombent ſur ce drap, vinſſent-ils de l'outremer (très-beau bleu) en continuant ce raiſonnement, on doit conclure que les couleurs ſont telles ou telles de leur nature. Comme elles ne peuvent ſe changer en d'autres couleurs, chaque corps réfléchiſſant plus ou moins toutes ſortes de rayons colorés, il renvoye une plus grande quantité de ceux qui ſont de la couleur qui lui eſt particuliere. Il réſulte néceſſairement un certain mêlange de couleur du voiſinage de l'écarlate & du bleu. Cette obſervation eſt ſuſceptible d'une telle préciſion que trois ou quatre corps chacun d'une couleur différente étant donnés, de même que le degré de la lumiere qui les éclaire, on pourra indiquer juſqu'à quelle point ils ſe colo-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

rent les uns & les autres. Les principes de l'Optique mettent un Artiſte en état de rendre raiſon de pluſieurs effets qui ſont du reſſort du Peintre. Celui dont les obſervations ſont éclairées par la théorie, trouvera le moyen de ſe faire des regles générales où les autres ne verront que des cas particuliers.

Quoiqu'il en ſoit, les tableaux des excellens coloriſtes ſeront ſuivant le ſentiment général les livres où le jeune Peintre doit apprendre principalement les régles du coloris. On peut regarder cette partie de la peinture comme celle qui contribue le plus à repréſenter la beauté des objets & à les rendre avec vérité. Le Géorgion & ſurtout le Titien parvinrent à voir dans la nature ce qu'il pouvoit y avoir de caché pour les autres Artiſtes. Ces premiers ont ſçu l'imiter avec une fineſſe & une délicateſſe qui égaloit la ſubtilité de leur vue. On voit parti-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

culierement dans les ouvrages du Titien ce *ſuave* qui nait de l'accord des teintes, cette beauté que la vérité avoue, ces tranſitions inſenſibles, ces doux paſſages, enfin la modulation de toutes les teintes (*a*).

Le jeune Peintre étudiera d'abord le Titien dont il ne ſçauroit trop méditer les ouvrages; lorſqu'il aura découvert l'Art que cet Artiſte célebre a ſçu y cacher beaucoup mieux que les autres, l'étude du Baſſan & de Paul Véroneſe ne pourra que lui être fort utile, ſoit pour la fierté de la touche, ſoit pour la beauté du pinceau. L'École Lombarde fournira d'excellentes leçons ſur l'Art d'empâter les couleurs & de leur donner cette frai-

---

(*a*) *In quo diverſi niteant cum mille colores,*
Tranſitus ipſe tamen ſpectantia lumina fallit,
Uſque adeo quod tangit idem eſt, tamen ultima diſtant.

Ovid. Metam. Lib. VI.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

cheur & cette légéreté qui plaît. Le jeune Peintre pourra encore examiner avec avantage le *faire* de l'Ecole Flamande. Les Peintres qui la composent sont parvenus par leurs glacis à donner à leurs teintes cette transparence & ce brillant qui enchantent. (*a*) Un Anglois prétend que les Italiens sont les seuls qui réussissent à rendre le vrai beau dans leurs desseins. Si nous voulons nous en rapporter à son avis, nous pourrons dire contre le sentiment d'un ancien Poëte, qu'une tête dessinée dans le goût de l'Ecole Romaine plairoit beaucoup, si la

---

(*a*) *In homely pieces ev'n the Dutch excell, Italians only can draw beauty well.*

Duke of Buckingham on M. Hobbs.

C'est-à-dire les Hollandois excellent dans les petites compositions, & les Italiens sont les seuls qui soient capables de rendre le vrai beau.

couleur

couleur égaloit celle de l'Ecole Flamande (*a*).

De quel maître que ſoit le tableau que le jeune Artiſte ſe propoſe de copier pour apprendre le coloris, il faut qu'il faſſe attention qu'il ſoit bien conſervé. Il y a très peu de tableaux qui ne ſe reſſentent, l'on ne dira pas de l'injure des tems; mais de la longueur des années. Peut être que cet accord que le tems peut donner aux tableaux a quelque rapport avec cette *pattine* ou vernis que le tems donne ſeul aux médailles. Comme ce vernis ſert à prouver leur antiquité, il ne les rend que plus belles & plus précieuſes aux yeux ſuperſticieux des ſçavans. Il eſt hors de doute que le tems met l'accord dans un tableau & qu'il détruit ce qu'il

---

(*a*) *Turpis Romano Belgicus ore color.*

Proper. Lib. II. Eleg. XVII.

peut y avoir de crû, mais il ternit d'un autre côté la fraicheur & la vivacité des couleurs. Un tableau que l'on voit au bout d'un certain nombre d'années ſemble être apperçu au travers d'un voile ou dans miroir dont on auroit terni la glace. Il y a beaucoup d'apparence que Paul Veroneſe qui s'attachoit particulierement à la couleur & à ce que les Italiens nomment *lo ſtrepito* (le brillant, l'éclat) laiſſoit au tems le ſoin de mettre un accord parfait dans ſes tableaux & celui de les mûrir en quelque façon. La plus grande partie des anciens Peintres ne laiſſoient point ſortir leurs ouvrages de leurs atteliers qu'ils ne les euſſent retouchés pluſieurs fois & que le tems ne les eut mis d'accord. On ignore ſi le Chriſt de *Moneta* ou la nativité du Baſſan ont plus gagné que ſouffert du tems depuis plus de deux ſiecles. C'eſt ce que l'on ne pourroit décider. Mais le jeune Peintre pourra compenſer le

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tort que la longueur des années aura pu faire aux originaux en recourant à la nature qui eſt toujours dans la fleur de la jeuneſſe & qui ne vieillit jamais. Il conſultera le modele de l'ouvrage qu'il copie.

Lorſque le jeune Peintre aura acquis le fondement de la couleur en travaillant d'après les productions des plus grands maîtres, il convient qu'il tourne ſes ſoins vers l'imitation de la nature & de la vérité. Peut-être la peinture gagneroit-elle, ſi à l'inſtar du modele dont on ſe ſert pour apprendre à deſſiner dans les Académies, on en eut un autre pour la couleur. De même que l'on recherche des muſcles bien prononcés & une belle proportion dans le premier, on exigeroit dans le ſecond une belle carnation, qui fut *chaude* de couleur & où l'on pût voir diſtinctement les teintes locales comme on les remarque dans une belle perſonne. Quel eſt l'Artiſte qui

ne ſente pas l'utilité que l'on retireroit d'un pareil modele ? Suppoſons maintenant qu'on l'expoſe quelquefois à différentes lumieres, tantôt à celle du ciel, tantôt à la lumiere du ſoleil ou à celle d'une lanterne ; on le poſeroit auſſi dans l'ombre & quelquefois dans le *reflet*. On y verroit alors les différens effets des carnations qui ſont relatifs à toutes ces circonſtances. On y remarqueroit ſurtout ces tons vigoureux, ces fraicheurs, ces tranſparens, & ſurtout cette variété de teintes & de demi-teintes qui réſultent de la ſituation de l'épiderme ſur les os dans quelques parties, ou de la quantité de vaiſſeaux ſanguins ou de la graiſſe qu'elle couvre dans d'autres. Un Artiſte qui auroit étudié long-tems un pareil modele ne tomberoit pas dans la *maniere* & rendroit les beautés de la nature dans la plus grande vérité. Il ne donneroit pas dans ces tons violets & dans ces teintes couleurs de roſe qui

ſont aujourd'hui ſi à la mode. Il ne nourriroit pas non plus ſes figures, comme le dit un auteur Grec, avec des roſes, mais avec une nourriture plus ſolide. Cette différence a été remarquée dans la couleur du Baroche & dans celle du Titien (*a*) par un Ecrivain moderne qui étoit grand connoiſſeur. (*b*) Peindre de génie ou ſe faire une maniere n'eſt autre choſe que de ſe familiariſer avec l'erreur. La nature eſt la ſource où

(*a*) *Opera ejus* (Euphranoris) *ſunt equeſtre prælium : duodecim dii : Theſeus, in quo dixit eumdem apud Parrhaſium roſa paſtum eſſe, ſuum vero carne.*

C. Plin. Nat. Hiſt. Lib. XXXV. Cap. XI.

(*b*) *What more could we ſay of Titian, and Barocci?*

Webb an Inquiry into the Beauties of Painting. Dial V.

Que pouvons-nous dire de plus en faveur du Titien & du Baroche.

doivent puiſer ceux qui veulent avoir une belle couleur ; de même que les ſtatues antiques doivent ſervir de modele à ceux qui deſirent porter le deſſein à ſa perfection. En effet autant les Flamands qui ne s'attachent qu'à la nature deſſinent d'une maniere lourde & peſante, autant ils excellent dans le coloris.

DE L'USAGE DE LA CHAMBRE NOIRE.

IL n'eſt pas douteux, que s'il étoit permis à l'homme de voir un tableau fait des mains de la nature & de pouvoir l'étudier à ſon aiſe, il en retireroit le plus grand avantage que l'on pût imaginer. La nature expoſe ſans ceſſe de pareils tableaux ſous nos yeux. Les rayons de lumiere réfléchiſſent des objets, entrent dans la